

## Sybille Guilhem et Marie-Noëlle Laville

### Nomination et transmission \*

Aujourd'hui, nous pouvons aborder avec notre invité la question de la transmission avec cette base conceptuelle : Claude Lévi-Strauss a soutenu l'universalité de l'interdit de l'inceste. Cet interdit de l'inceste est attesté par le Nom que véhicule et symbolise le culte des ancêtres ; le Nom a fonction de totem.

Le totem, précise Lacan, est « un signifiant clef, celui grâce auquel tout s'ordonne, et principalement le sujet, car le sujet trouve dans ce signifiant ce qu'il est et c'est au nom de ce totem que s'ordonne aussi pour lui ce qui est interdit <sup>1</sup>. » C'est du fait de l'interdit que le désir et la transmission sont garantis.

C'est avec cette idée du nom dans sa dimension de désir et de transmission que nous avons souhaité inviter Gabriel *Mwènè* Okoundji, poète et *mwènè*. La première qualité, celle de poète, s'appuie sur ses textes qui font référence, voire révérence aux ancêtres <sup>2</sup>, et aussi à la filiation ; nous questionnons aussi la poésie en général pour ce qu'elle peut apporter de nom à toute chose par son écriture. La deuxième qualité vient de ce que Gabriel Okoundji a été nommé *Mwènè* dans son pays d'origine et que cette nomination traditionnelle emporte une dimension symbolique que nous lui avons demandé de préciser.

C'est par la lecture d'un de ses poèmes qu'il a écrits en *tégué*, sa langue maternelle, que Gabriel *Mwènè* Okoundji a souhaité commencer cette rencontre. Deux fillettes de moins de 5 ans étaient présentes dans la salle, occupées à leurs jeux. Mais peu à peu elles ont tourné leur attention vers cette voix qui modulait des sonorités qui leur étaient inconnues ; il y avait sûrement dans ces inflexions soutenues par des épigrammes, vu leurs yeux écarquillés et leur attention, quelque chose de *lalangue*, de la racine même du langage, un versant de sens joui dont les enfants semblent proches, supporté par la voix du récitant.

Gabriel Okoundji a postulé que le nom est une charge puisqu'on le porte <sup>3</sup>. Mais si on le porte c'est qu'il y a eu un désignateur, dit-il. Ayant

cherché à savoir s'il était arrivé qu'une personne ne soit pas nommée par une autre, il n'a trouvé que le petit personnage du dessin animé *Kirikou*, qui s'est nommé tout seul. Pour autant, tout un chacun commence pour se présenter par dire « je m'appelle » alors qu'il tient son nom de l'Autre.

Et il ne convient pas toujours à celui qui doit l'assumer. C'était le cas de Boileau, qui n'aimait pas son patronyme : il avait décidé qu'il s'appellerait Despréaux, et nous le connaissons aussi sous le nom de Boileau-Despréaux. Il a écrit un vers célèbre, tiré des *Satires* : « Je ne puis rien nommer si ce n'est par son nom. J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon. »

Gabriel Mwènè Okoundji a repris un épisode de son histoire : il est né au Congo (Brazzaville), « la terre des panthères ». Ses lointains ancêtres sont issus du royaume de Mwènè Motapa (souvent écrit par déformation : Monomotapa), dont la capitale était située sur les territoires de l'actuel Zimbabwe (nom qui signifie « la maison en pierre »). Dans ce royaume qui a existé du <sup>vi</sup>e au <sup>xv</sup>e siècle, est née la tradition de choisir et de nommer des *mwènè*, ces porteurs de souffle garants de la paix et de la spiritualité d'un peuple. C'est une autorité symbolique. Le père de Gabriel était lui-même *mwènè*.

Gabriel avait seulement 9 ans quand son père est décédé. Des hommes sont venus chercher l'enfant et l'ont assis sur la natte. Ainsi, dans l'acte de sauvegarder l'héritage séculaire, ils l'ont intronisé *mwènè*, sans que le jeune enfant puisse comprendre ni ce qui lui arrivait ni ce que l'on attendait de lui. Des années plus tard, en 2001, après avoir fait ses études en France et avoir voué son temps à l'écriture, lors d'un retour vers sa terre natale, il a investi entièrement cette fonction de *mwènè*, après son initiation par Papa Pampou <sup>4</sup>. L'initiation a consisté à apprendre à respirer, à vivre au voisinage de l'arbre, de l'animal, bref, du monde qui nous entoure sans chercher à le dominer. Après cette initiation, Gabriel a ajouté le mot *Mwènè* à son nom.

Tout au long, la rencontre a été illustrée par des lectures des œuvres du poète. Il a abordé avec la salle la question de l'attribution du nom, dont on accuse réception mais dont il faut aussi se séparer autant comme attribution que comme sens. Des participants ont témoigné de ce qu'était pour eux le nom. Chaque fois, sans que cela ait été demandé, ils ont commencé par « Je m'appelle... ». Telle femme expliqua qu'étant collégienne, lors de l'appel, elle ne répondait jamais à son nom car elle ne parvenait pas à le faire sien. Tel homme raconta qu'à chaque étape de sa vie il a été appelé différemment en fonction de ce que ses charges ou son désir étaient à ce moment-là. Il pense qu'il vaudrait mieux dire : « Je s'appelle ». Un autre, venu d'un pays d'Afrique, décrit la tradition et les croyances afférentes à

son patronyme voulant dire « eau », ce qui rend tout porteur de ce nom « détenteur de l'eau » : ce patronyme remonte à des siècles et « le grand ancêtre de ce patronyme a vécu des siècles et des siècles. Lorsqu'il est mort, il n'est pas mort physiquement mais s'est transformé en crocodile pour rentrer dans l'eau... À chaque mort d'un porteur de ce patronyme, il pleut, « pour réhabiliter le mythe », a-t-il expliqué.

La matinée s'est terminée avec la lecture d'un poème :

« Je marche, je chemine  
 le temps m'accueille  
 l'ailleurs m'interroge  
 au bout du chemin  
 il y a l'Homme  
 et avec lui  
 l'énigme des hommes  
 en moi cette beauté lumineuse du monde  
 pour une vision lointaine  
 il y a l'exil  
 et avec lui  
 le soleil âpre du petit jour  
 mon dos énumère ses reflets  
 l'horizon me tend les bras  
 mais le poids de la lumière  
 égare mon rêve  
 Et quand vient la nuit – parce qu'elle vient toujours –  
 je prête aux ténèbres mon soleil et mon nom  
 car mon nom, le nom de ma patrie  
 est celui d'une langue nocturne  
 née de murmures noirs que courtise  
 le bleu du ciel

Il lui dit la révérence des grandes richesses  
 il lui dit le temps  
 le temps donné à la friche d'une parole  
 le temps du silence  
 le temps d'une sagesse qui livre silence  
 dans la brûlure du mot  
 dans le supplice de la faim  
 dans la vigueur de la soif  
 jusqu'à ce lieu d'empreintes  
 des Gens de la parole

une parole est une parole  
 vérité et mensonge ne font qu'un

mais la bonne graine reconnaît le bon arbre  
 le verbe exprime l'Homme  
 seule la parole immortalise  
 la chair de l'Homme  
 les mots parlent à qui possède le don de les reconnaître  
 toute parole est terre nouvelle  
 à explorer avec le cœur  
 et que disent les ancêtres ?  
 Les ancêtres disent : qui parle avec son cœur saura parler <sup>5</sup> »

*Mots-clés : patronyme, Mwènè, initiation, transmission, poésie, lalangue.*

---

\*↑ « La nomination », séminaire à Bordeaux, animé par Sybille Guilhem (AP) et Marie-Noëlle Laville (AME), avec la collaboration de la librairie bordelaise La Machine à lire. Invité : Gabriel Mwènè Okoundji, le 31 mars 2018.

1.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre IV, La Relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 310.

2.↑ G. Okoundji, *Prière aux ancêtres*, Gardonne, Fédérop, coll. « Paul Froment », 2008.

3.↑ G. Okoundji : « Le nom contient la beauté et l'imperfection du monde [...] le nom est un luxe infini [...] il est le bien le plus précieux qui nous inscrit au monde [...]. Le nom est irrémédiablement l'objet de la parole d'un autre : le désignateur. » Extrait de l'enregistrement audio de l'intervention du 31 mars 2018.

4.↑ Cf. G. Okoundji, *Stèles du point du jour*, Bordeaux, William Blake & Co, 2011.

5.↑ G. Okoundji, *Ne rien perdre, ne rien oublier*, Gardonne, Fédérop, coll. « Paul Froment », 2017. Avec l'aimable autorisation de l'auteur.